

Cie

TOTEM Récidive

Et les lions gueulent la mort ouverte

Écriture et mise en scène :
Thomas BOUYOU

Chorégraphie :
Sarah SCHWARZ

Scénographie & lumières :
Orazio TROTTA

Création sonore :
Timothée LANGLOIS

Costumes :
Irène REBETE

*Création vidéo
et assistante à la mise en scène :*
Ozal EMIER

“Le corps, la danse, c’est le langage qu’avaient trouvé
d’antiques tribus pour être en harmonie avec la nature.
Avec le monde.

C’est une nécessité de parler.

Une autre façon de parler.

Si je dis quelque chose en sachant ce que je veux dire,
je perds ce qui est extraordinaire au théâtre”.

Pippo Delbono

in Le Corps de l'Acteur
éditions Solitaires Intempestifs, 2004



SOMMAIRE

Note d'intention.....	p.4
Lignes de recherches.....	p.5-10
L'écriture.....	p.11
Chorégraphie.....	p.12
Matières d'inspirations.....	p.13
Scénographie et lumières.....	p.14-18
Costumes.....	p.19-21
Création sonore:.....	p.22
Participation d'un chœur local.....	p.24
L'équipe.....	p.25-29
Partenaires et contacts.....	p.31

NOTE D'INTENTION

Il y a donc au départ, à l'arrivée, ce dîner de famille. Chaque situation y entraîne un dérapage de la parole, mais la parole y est immédiatement rappelée à l'ordre, et tout dérapage est en réalité contrôlé, maîtrisé ; comme s'il fallait ces petits déraillements pour que la famille continue à dîner, à parler, à exister, normale. Normale en apparence. Cette normalité, la maîtrise des échanges, la politesse maladroite toute prête à chaque fois de s'effondrer sont terribles. L'exposition théâtrale de l'ordinaire, avec sa part de farce, sert aussi à en montrer toute l'horreur et l'hypocrisie. Alors quoi ? Quel déraillement vraiment terrible pourrait mettre à bas cette hypocrisie ? Quand se mettront-ils véritablement à parler ? Et comment on fait ça au théâtre, parler véritablement... ?

Et en son centre, au milieu du repas, l'espace se renverse, le langage se tord. Tout à coup, les désirs se réalisent, les inhibitions se lèvent, le langage sort de ses gonds. Tout à coup, les personnages se mettent à dire ce qu'ils pensent et à faire ce qu'ils disent, à s'aimer, à s'insulter, à se battre, à se manger. Oui, à se manger. Si le théâtre peut faire ça aussi bien que nos rêves, pourquoi ne pas puiser en ses ressources propres pour questionner une société dans laquelle plus aucune phrase vraie ne se prononce jamais.

La pièce se propose ainsi d'exposer une double trajectoire : celle de la normalité qui comporte sa part d'horreur, et celle de l'anormal, du monstre qui comporte sa part de beauté. Cette autre trajectoire est une parenthèse infernale, un défilé des monstres, avant le retour des protagonistes à table. D'où sont-ils revenus cependant ? Et ce qu'ils ont fait, l'ont-ils rêvés, fantasmés, sur un mode mineur, juste en dessous du niveau de conscience – comme spontanément l'on fait parfois se superposer dans l'ennui d'un repas de famille, la réalité et le fantasme ? Peut-être aussi que c'est un aparté offert par le théâtre à son public ?

Je voudrais offrir cet aparté comme on offrirait un rêve, dans lequel chacun puisse par projection réaliser ses désirs, avoir horreur de ses monstres et les aimer également.

Cette pièce n'est pas un drame, il ne s'y passe rien ou presque. Qu'est-ce qu'on y fait ? On y mange, à table, bavardant, bavardant affreusement. Mais sous cette trame en apparence très ordinaire, qui un instant bascule, la pièce vient se nourrir aux sources de la tragédie antique, opérant avec ses instruments : l'horreur, la fascination, le désir, la purification.

Thomas BOUYOU

Auteur - Metteur en scène



LIGNES DE RECHERCHES

LA RECHERCHE DE LA FAMILLE MODERNE, GARANTE DE LA RÉUSSITE SOCIALE - CLICHÉ OU VÉRITÉ ?

Ce projet s'articule autour du désir d'ouvrir un espace et d'utiliser le théâtre comme lieu de libération de la parole et de prise de position sociale face au monde moderne.

J'ai décidé d'utiliser la famille comme spectre de la société, il m'a donc semblé nécessaire d'aller en recherche de personnages qui représenteraient à l'extrême l'image de la famille parfaite d'aujourd'hui sans pour autant la commenter. L'idée est d'engager le regard du spectateur par l'observation concrète d'une représentation d'éléments connus de manière brute.

« Ce que Deux Mille Dix Sept montre, ce n'est pas tout à fait la réalité, il ne la commente pas, il la représente, c'est à dire qu'il l'organise, il donne à celle-ci une forme, il le fait sans ménagement ».

Olivier Neveux à propos de Deux Mille Dix Sept de Maguy Marin

In Contre le théâtre politique, Éd. La Fabrique, 2019

Nous sommes ensuite entrés en recherche sur ces questionnements :

- Qu'est-ce que la réussite sociale ?
- Quels sont les nouveaux critères de réussite sociale ?
- À quel point faisons-nous « semblant » ?
- Quelles sont leurs joies ?
- Quels sont leurs désirs ?
- Quelles sont leurs peurs ?
- Quelles sont leurs détresses ?
- Comment aiment-ils ?
- Sont-ils encore capables d'aimer ?
- Que veulent-ils cacher à tout prix derrière ces masques de sourires et de vêtements griffés ?
- Quelles sont leurs valeurs ?
- Questionner les relations mère/fille, père/fille, soeurs, épouse/époux.
- Détecter les modes de pensées binaires.
- Revoir les schémas actuels : quelle est la place de la femme ? De l'homme ? Quel est le rôle de chacun ? Dans le schéma familial, dans le monde du travail ?
- Questionner la supériorité hiérarchique encore présente avec la présence d'une gouvernante/bonne, symbole de la réussite financière de la famille, donc dans ce contexte, du Père (l'homme de la famille).

Finalement nous questionnons les limites de ce nouveau système de réussite sociale, où les apparences l'emportent sur l'épanouissement humain et la liberté de dire.

En allant chercher ouvertement et pleinement dans ces structures familiales modernes, en poussant les clichés, nous nous rendons compte que malgré l'extrême que nous allons chercher, chacun reconnaît quelqu'un qu'il aurait connu ou croisé, et même souvent, chacun s'y reconnaît.



« Un clan raffiné et esthète »
Carla Bruni et ses parents.
Photographiés
par Helmut Newton.

« LE PÈRE (à sa fille) : Il faut que tu sois réaliste. C'est comme ça que tu gagneras dans la vie. Tu vois tout mon succès? J'ai tout réussi dans la vie, j'ai obtenu tout ce que j'ai voulu parce que j'étais - Bon oui j'ai la chance d'être très intelligent aussi - mais j'étais réaliste. Terre à terre. Puis qu'on se le dise, les femmes révolutionnaires ça n'attire personne, et surtout pas les hommes. Mais c'est ça qu'il te faut ! Un homme. Un vrai.

LA MÈRE : Il a raison.

LA TANTE : Elle a dix-sept ans.

LA MÈRE : Tu as raison mon chéri.

LE PÈRE : Ma crevette, tu voudrais que papa t'offre un homme pour tes dix-sept ans ? »

**in ET LES LIONS GUEULENT
LA MORT OUVERTE,
Thomas Bouyou**



LA RECHERCHE DE L'ESPACE DE LIBÉRATION - ESPOIR - UNITÉ

Arrive donc à un certain moment, une bascule, un renversement, on retire le filtre imposé par la société sur cette famille et on observe qui ils sont vraiment.

Pour questionner nos vrais désirs, nos vrais états actuels, j'offre aux comédiens un espace vide où faire exister ces personnages sans filtre donc, sans balises sociales, sans contraintes.

Les comédiens partent à la recherche de leur propre vérité. Qu'ont-ils, eux comédiens/êtres humains inscrits dans un cadre social normé, à dire ? Cette parole pourrait-elle être celle du personnage qu'ils incarnent si on lui permettait de tout dire ? On découvre souvent que oui. Au fond, les ponts entre fiction et réalité sont infimes mais existent.

La recherche est donc d'atteindre par n'importe quel biais une sincérité totale, en prenant le risque qu'elle soit monstrueuse. Elle le sera de toute façon, car montreuse au sens de monstre : « se montrer ».

Pour cette partie de la création, la recherche consiste en improvisations longues au plateau, en immersion pendant plusieurs heures.

Il s'agit pour ma part de cadrer ces improvisations.

Je donne aux comédiens une liste de clefs, d'éléments à injecter, de paroles, d'actions.

Je filme les improvisations.

Je prends des notes.

Ils récupèrent les notes.

Ils prennent du temps.

Écrivent à leur tour leurs paroles à cracher.

Puis nous recommençons.



Extraits d'indications données aux comédiens avant une improvisation - Avril 2019

Les improvisations sont protocolaires :

Les indications sont données

Une heure maximum de préparation personnelle hors de la salle. Ils peuvent pénétrer dans la salle et atteindre le plateau quand ils le souhaitent (dans cette fourchette d'une heure de préparation), en revanche dès qu'ils entrent dans l'espace, le temps d'improvisation a commencé. Tout l'espace devient

le-leur, le temps aussi donc. Leur liberté est totale. De costumes, d'accessoires, d'actions.

De chaque temps de laboratoire, de recherche en improvisation, émergent des instants de grâce, ces instants où tous les cadres ont été franchis et une vérité pure a émergé. Qu'elle se soit dite par le corps, la danse, les mots, le chant, le son, le vide parfois. Ces instants où les comédiens, êtres héroïques, se défont de tous leurs habitus et se livrent à la lutte acharnée qui est celle de se rendre entièrement disponible pour être traversé par la sincérité de leur geste.

C'est un aller-retour de confiance incessant entre eux et moi. Je suis là, garant de leur liberté, de leur poésie, je dois saisir ces morceaux d'eux qu'ils libèrent soudainement.

À l'inverse de la première partie, le dîner de famille, cette deuxième partie dans le texte s'écrit au fur et à mesure du temps de travail.

Dans une approche de travail similaire à l'écriture de plateau, je récolte les actes et les paroles semés par les comédiens pendant ces temps d'improvisations. C'est aussi l'opportunité pour nous de grandir avec le temps de la création, de mûrir, de changer, de réessayer.



Valérie Marti pendant une improvisation - Avril 2019

Par cette section dans la création, le but est de construire un agencement cohérent, très visuel où l'organique prend la place sur l'intellect, où la réflexion est profonde et libérée de jugements. C'est un grand jeu. Le jeu de la recherche du soi profond. Rien est interdit dans ce jeu. Tout est permis. Un lieu de rituel. De purification. De liberté de pulsions. De prise de parole. Ce que je cherche : mettre le spectateur dans la place de témoin face à la liberté de questionnement et d'existence. Pousser à une réflexion personnelle honnête et utile ; à une remise en question des schémas sociaux ; à éprouver un désir sincère de bonté...

Mais aussi en poussant avec ferveur à ne pas seulement être dans un questionnement politique et social. Certes des axes se dirigent vers ceux-là, mais cette création comme objet artistique, a aussi pour vocation de chercher à être un remède pour les maux de l'esprit, apporter une douceur à des sentiments intérieurs que les mots ne peuvent pas toujours venir apaiser. Créer des sentiments d'empathie, de reconnaissance de soi chez l'autre, de partage, offrir le sentiment d'être moins seul face au monde.

Nous ne faisons pas ici du théâtre « politique » a proprement parlé. Le politique émane d'autre chose, de plus lié à l'image concrète d'une réalité que nous exposons dans la fiction :

« Le théâtre le plus éloigné d'un contenu politique flagrant n'est pas, pour autant, sans valeur ni enjeux politiques. Les œuvres s'inscrivent toujours dans une période précise de l'histoire, prennent place dans des rapports de production et de domination, elle surviennent « dans un monde divisé ».

Olivier Neveux

*In Contre le théâtre politique,
Éd. La Fabrique, 2019*



*Marina Monmirel, Valérie Marti
et Philippe Rislér pendant une
improvisation - Avril 2019*

Ce travail d'étude de la famille, de la société, de questionnements sur l'authenticité, qui représentent in fine une véritable étude sociologique, n'est pas seulement utilisé pour dénoncer et exposer l'état sclérosé de notre environnement social et humain. Il est prétexte à une observation plus profonde. Ces monstres qui nous témoignent leur soif de liberté, aussi monstrueux soient-ils, réussissent à nous émouvoir. Et tant que nous sommes émus alors nous pouvons les comprendre. Et si nous pouvons les comprendre alors il y a espoir.

Espoir que tout est rédimable. Que nous pouvons pardonner.
Que nous pouvons recommencer ensemble.
Rien n'est définitif.

En les voyant se chercher, chercher à se dévêtir des carcans, par un exorcisme théâtral en quelques sortes, on peut témoigner de cette fureur d'être bons.

Finalement nous cherchons tous à être heureux, nous devons finalement revenir à l'essentiel.

Cette création se veut porteuse d'espoir et d'unité.

Je veux offrir au spectateur le sentiment de purification par le théâtre. Par son observation active, son implication émotionnelle, lui est confiée une réflexion qui sera sienne grâce à ce qui aura été vu, entendu, ressenti, chantonné...

Le spectacle se termine sur un texte porté par le personnage de la gouvernante. Celle qui a observé, comme le spectateur, ce qu'a été cette famille, cette société. Elle qui a été rougée à ce fonctionnement, confidente, divertissement, objet de désir et de mépris, elle prend le centre de l'espace et de la parole pour terminer sur ce texte d'espoir. Elle fait une sorte d'état des lieux mais sans jugement, liste les horreurs et les erreurs, liste les armes et les terres meurtries. Mais enfin, elle laisse son regard se porter vers le haut, vers une remise totale de soi envers la nature, qui est en soi la seule clef de notre présence. Elle s'en remet à ces forces concrètes, à ces beautés inépuisables, à ce sentiment du minuscule face à l'immense, à l'absurdité de toutes nos quêtes. Elle appelle à s'unir, à se rassembler, elle demande au public de se lever, avec elle, se lever ensemble, arriver à la fin ensemble debout pour enfin marcher unifiés. C'est une tentative. Une énième tentative de rassembler par le théâtre.

Thomas Bouyou

Auteur, metteur-en-scène



LA FILLE (au public)

« Ce n'est pas tout à fait comme ça que j'avais imaginé mon existence.

« Tiens ma petite fille, tiens. Il faut que tu tiennes ma petite fille. Il faut que tu tiennes ma sauterelle ma cocotte ma crevette mon fantôme il faut que tu tiennes. Tu dois tenir. »

Mais comment on tient quand on n'est pas grand chose?

J'ai la rage.

La rage de moi.

Une colère de moi.

Je suis en colère contre ce que je suis.

Contre mon manque de répartie.

Contre mon incapacité à prendre position.

Mon incapacité à dire « NON JE NE VEUX PAS »

Je suis en colère contre ma peur de décevoir, de ne pas être à la hauteur, de ne pas être assez intéressante, assez cultivée, assez engagée.

« Tiens ma petite fille, tiens. Il faut que tu tiennes ma petite fille. Il faut que tu tiennes ma sauterelle ma cocotte ma crevette mon fantôme il faut que tu tiennes. Tu dois tenir. »

Je n'ai aucun intérêt pour la politique, je ne suis pas assez impliquée, je ne me sens pas impliquée, parce que je n'y connais rien, je n'y comprends rien, peut-être que ça ne m'intéresse pas et je voudrais tellement mais tellement que ça m'intéresse et comprendre et être capable de dire et honnêtement comprendre « avec la conjoncture actuelle et l'effondrement imminent du CAC40 c'est vraiment la merde Jacques, il faut affirmer une économie de marché secondaire et réfléchir en terme de maximisation Jacques. » Mais ta gueule.

J'en veux à ma pudeur.

J'en veux à ma capacité de m'effacer, de laisser couler, par peur d'heurter les gens parce que je ne suis pas capable de prendre ma place.

Je m'adapte, je suis conciliante, je dois m'adapter, je dois dire « oui d'accord, bien sûr, pas de problème, aucun problème, ça roule, on fait comme tu veux, comme TU veux, putain, me demande pas choisir, COMME TU VEUX PUTAIN JE SUIS INCAPABLE DE CHOISIR »

Et je dois faire attention à ne pas être vulgaire, chiant, déplacée, impolie, à ne pas être trop franche surtout, pas trop mauvaise en tout, pas trop nunuche, et à toujours avoir un peu de cran, pas avoir de peur de mettre les mains dans la merde.

« Tiens. Tiens. Il faut que tu tiennes. »

Je déteste mes silences quand je n'arrive pas à faire la conversation parce que je me sens conne et je déteste me sentir conne.

Je déteste juger les femmes qui en font trop et les hommes qui n'en font pas assez.

Je déteste mon orgueil démesuré, avoir besoin de me mettre en concurrence avec tout le monde parce que j'ai des choses à prouver ?! Mais à qui ? T'as quoi à prouver ? À QUI ?

J'ai la rage contre ma tétanie devant la violence.

J'ai la rage pour toutes ces fois où je n'ai rien fait fait, toutes ces fois où je n'ai rien dit devant la violence parce que j'ai peur de la colère, je suis incapable de dire ma colère « Tiens ma petite fille. Tiens. Il faut que tu tiennes. » incapable de mettre des mots sur ma colère. Ma putain de colère qui me fait pleurer. »

**in ET LES LIONS GUEULENT
LA MORT OUVERTE,
Thomas Bouyou**

L'ÉCRITURE

Le texte se construit en trois parties.

PARTIE 1 :

LE DÎNER – LA TRAGÉDIE DU BANAL

L'écriture activée pour la première partie s'inscrit dans un système d'échanges quotidiens dans le but d'insérer cette famille dans un cadre « normal », auquel chacun pourrait s'y reconnaître ou au pire y retrouver quelqu'un qu'il aurait connu. En effet, ce n'est pas non plus un langage que l'on pourrait qualifier de populaire mais plutôt soutenu. Une langue qui appartient aux familles plus aisées. J'ai fait ce choix car cela nous permet de ramener cette narration actuelle à d'autres époques, mélanger les générations, les échanges, observer que malgré le temps, l'hypocrisie demeure. Ce langage, en quelques sortes châtié, apporte un certain comique aux échanges et à la situation. Aux différences entre la génération des parents et de leur fille, confronter Passé et Présent. Le comique permet d'offrir au spectateur l'horreur du normal, on l'utilise pour exposer l'absurdité des relations toutes construites, mêmes les plus profondes (Mère/Fille, Sœurs, Mari/Femme, Bonne/Mère de famille...). Utiliser cette structure familiale aisée nous permet aussi de jouer avec les manières dont le langage peut se structurer pour dissimuler, parfois avec une évidence rageante, un peu moqueuse, mais honnête. Dissimuler la vérité, les sentiments, les peines, les jalousies...

J'insère, par moments, ce que j'appelle des envolées. Ces instants où tout de même, ces personnages/échantillons atteignent une vision d'une autre possibilité, car personne n'est entièrement déconnecté de ses pulsions, et si elles sont trop réprimées, comme c'est le cas dans cette pièce, alors à notre insu elles s'échappent, se libèrent, comme le rugissement d'un lion.

PARTIE 2 :

L'ENVERS – GIVE US OUR FUCKING FREEDOM

Dans cet espace qui s'est renversé, où les désirs et les inhibitions se libèrent, l'écriture doit alors se mouvoir à son tour. Comment écrire le chaos ? Quelle langue lui attribuer ? Comme les structures et codes moraux se dissolvent ici, ceux de la langue en font ainsi. L'écriture coule d'une certaine manière. A l'image d'une cascade, une écriture

saccadée comme l'eau qui percute la roche au sommet, puis qui s'élanche et se déverse comme les fleuves. Le style change, proche d'une déclamation associée à la tragédie, la recherche de la poésie pure, même dans le monstrueux. Oui la poésie du monstrueux. Du défait. L'acte de cracher la parole. C'est une libération qui est donc cherchée dans l'écriture de cette partie. Comment parle-t-on quand on ne cache plus rien ?

Laisser libre cours au cheminement de la pensée. Trouver la logique de pensée libre de chaque personnage qui s'échappe de ses limites.

« Me taire // je ne peux plus »

Ce qui doit être fait // Ce que j'en fais

Le défi de cette partie est de rendre concrète par les mots l'abstraction de la sensation, des sentiments. Comment faire parler les sentiments enterrés ?

PARTIE 3 :

LE RETOUR – LA POSSIBILITÉ D'UNE SOLUTION

Le retournement à nouveau. Le retour au parlé du début, à ce que l'on connaît. Le retour comme pour se remémorer le quotidien mais tenter d'y inscrire une trace de ce que l'on vient d'apercevoir. La solution s'offrirait donc par la capacité à exprimer librement le sentiment. Garder la langue du partage et de l'écoute, l'équilibre avec la nature.

Ce qui est naturel, ce sont les sensations, il s'agit donc d'écrire la nature. L'écriture qui délivre et libère, mais comme un dernier souffle, sans rage, sans morale. Le dernier souffle face à l'impossibilité de contrôler la nature qui décide de tout. S'y vouer. La dernière partie, sur fond de cette famille, est une lettre d'amour à la nature. Une ode en quelques sortes. Un des personnages se distingue, s'élève, le personnage observateur de la tragédie humaine, s'éloigne, et raconte, soulève peut-être avec espoir et joie. Glorifie la beauté. C'est une fin heureuse que je propose. Une fin sur l'idéal, sur le rêve pur d'une humanité qui saurait enfin écouter la nature, à nouveau, s'y livrer, accepter notre petitesse face à l'immense. La fin est un cri d'amour.

CHORÉGRAPHIE

« Le mouvement ne ment pas » cf. Martha Graham

Montrer l'effort, le caractère sauvage de la danse. Se débarrasser des éléments décoratifs et fantaisistes. Ne plus chercher le joli, mais le réel.

Le corps comme un miroir intérieur des personnages

Une mise en abîme des émotions

Une porte sur l'inconscient

Une danse pour un nouvel ordre familial

Le désir qui soulève

Une existence

Un corps aimanté

Rejeté

Hors de soi

Dépassement par le corps

Ressemblance à Dieu

Jouer sur les énergies contradictoires avec le sens du texte par exemple :

l'immobilité des corps quand les personnages crient

et parfois au contraire les cris sont exutoires, bénéfiques

- la danse est liberté.

Les corps s'entrechoquent avec une sensualité animale.

La chorégraphie de **Et les Lions gueulent la mort ouverte** doit exprimer la part inconsciente de la pièce et de chaque personnage.

« L'inconscient détient des matériaux personnels, mais aussi des facteurs impersonnels, collectifs sous forme de catégorie héritées et d'archétypes, vivants et agissants. »

C.G. Jung

Sarah SCHWARZ



MATIÈRES D'INSPIRATIONS

Inspirations pour un travail sur le jeu :

Développement de la conscience espace-temps par l'acteur pour en souligner la dimension palpable et être en mesure de jouer avec.

C'est en travaillant avec Yves-Noël Genod dans La Beauté Contemporaine à la Ménagerie de Verre que je traverse pour la première fois en tant que comédien la dimension palpable du temps et de l'espace. Ce sont des éléments manipulables. Par des images simples et une « lumière-personnage », il orchestre la présence des corps face à la distorsion du temps qu'il mène à sa guise et aux mouvements de l'espace créés par ceux des comédiens. C'est cette utilisation des notions d'impulsions de l'humain/animal que j'applique à la mise en scène. S'orienter, se mouvoir, communiquer, par instinct. J'allie cette matière espace-temps aux corps des acteurs et des danseurs, avec des méthodes d'entraînement à la présence puisées chez Yoshi Oida, avec qui j'ai pu travailler en 2017, qui apportent une pleine conscience de son corps et une mobilité organique.

Inspirations picturales qui vont guider la conception plastique de la scénographie, des lumières, et à nouveau de la conscience espace-temps :

Je m'inspire également de plusieurs peintres et de leurs œuvres portant sur la notion du vide. Les vides fluctuants de Kandinsky qui donnent naissance à des mondes de formes et de couleurs, les monochromes de Malevitch (Le Quadrangle ou Carré noir sur fond Blanc) vides de représentation et de formes mais riches de toutes les intentions, comme un passage vers l'infini, ceux lumineux de Mark Rothko (dont les couleurs inspireront notamment la création lumière)



Orange, Red, Yellow
Mark Rothko

rectangles flottant dans un espace indéfini qui aspirent à la transcendance, Yves Klein dans sa performance Un saut dans le vide, et son exposition La spécialisation de la sensibilité à l'état matière première en sensibilité picturale stabilisée (la Galerie Iris Clert en 1958) lors de laquelle l'espace d'exposition est vide et où il questionne notre rapport à la dématérialisation et notre sensibilité face au « rien ».



Auf dem Gebirge hat man ein Geschrei gehört Pina Bausch

Inspirations chorégraphiques, musicales et cinématographiques: le geste incarné, la transparence, la répétition :

Nos références chorégraphiques quant à elles puisent leur source dans le travail de Pina Bausch, élève de Kurt Jooss de qui elle hérite le nouveau mouvement de Tanztheater (danse-théâtre, théâtre dansé, théâtre-danse...). Pina Bausch savait manier le simple et l'anodin à une poésie physique et dramatique retentissante, nous voulons travailler sur le geste signifiant et investi et sur une grammaire d'impulsions-résonnances fondés sur les principes de Lucinda Childs. Celle-ci, dans son spectacle Dance par exemple, met en parallèle les corps sur scène devant la projection de la même chorégraphie filmée au préalable qui ouvre les dimensions de l'espace et de la temporalité. Il faut aussi citer Einstein on the beach, dans lequel elle collabore avec Robert Wilson et Philip Glass. Philip Glass dont la musique est un de nos matériaux premier, ainsi que celle de John Adams, Steve Reich et John Gibson. Ce qu'offrent de tels compositeurs est organique et idiomatique. Ils créent des musiques presque hypnotiques, répétitives qui transportent, transpercent, et jouent avec le temps.

On retrouve ce caractère répétitif de la musique mais dans un registre plus ordinaire avec le tube italien qui fait danser les corps dans le film de Chantal Ackerman Toute une nuit, un film sur l'amour, le désir, qui d'une certaine façon a également fait le vide jusque dans la parole chorégraphique des danseurs rendus alors à leur maladresse et à une beauté nue.

Et les lions gueulent la mort ouverte est une recherche de l'indicible, de la lutte des corps avec les mots pour tenter toujours d'atteindre la vérité, se comprendre, et se retrouver.

SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRES

La rencontre avec un nouvel auteur reste la priorité dans mon travail.
Garder le contact avec le présent.

Auteur et metteur en scène, Thomas sait où et pourquoi il veut creuser.

Nous découvrons peu à peu une complicité originale, vivante et brûlante où la lumière et la scénographie semblent sans cesse soumis à des séismes gigantesques, remis en question à chaque nouvelle scène, à chaque nouvelle résidence.

Il s'agit de mettre la table, d'installer la belle après midi d'été en famille qui se prépare.
La femme de ménage surgit du néant telle une fantaisie domestique d'un film de Mario Bava.
Minutieusement son oeuvre quotidienne apparait au milieu des ombres tandis que peu à peu le jour apparait afin de laisser place à l'entrée de ses maîtres pour le grand carnaval qui va suivre dans un ciel de tulles hagards et illuminés.

Loris, Manon, Marina, Ozal, Philippe, Thomas, Timothée, Valérie ... encore bien d'autres autour, se croisant, se mêlant.

Une constellation vive, à la fois inscrite dans notre nouveau monde de "process" déshumanisé et paradoxalement avide de sentiments puissants et généreux à partager.

Une lumière active, en jeu, discrète et violente, jalouse et sauvage pour tenter de donner à voir la cellule familiale.

Dans une scénographie cruelle et décharnée

De l'intérieur.

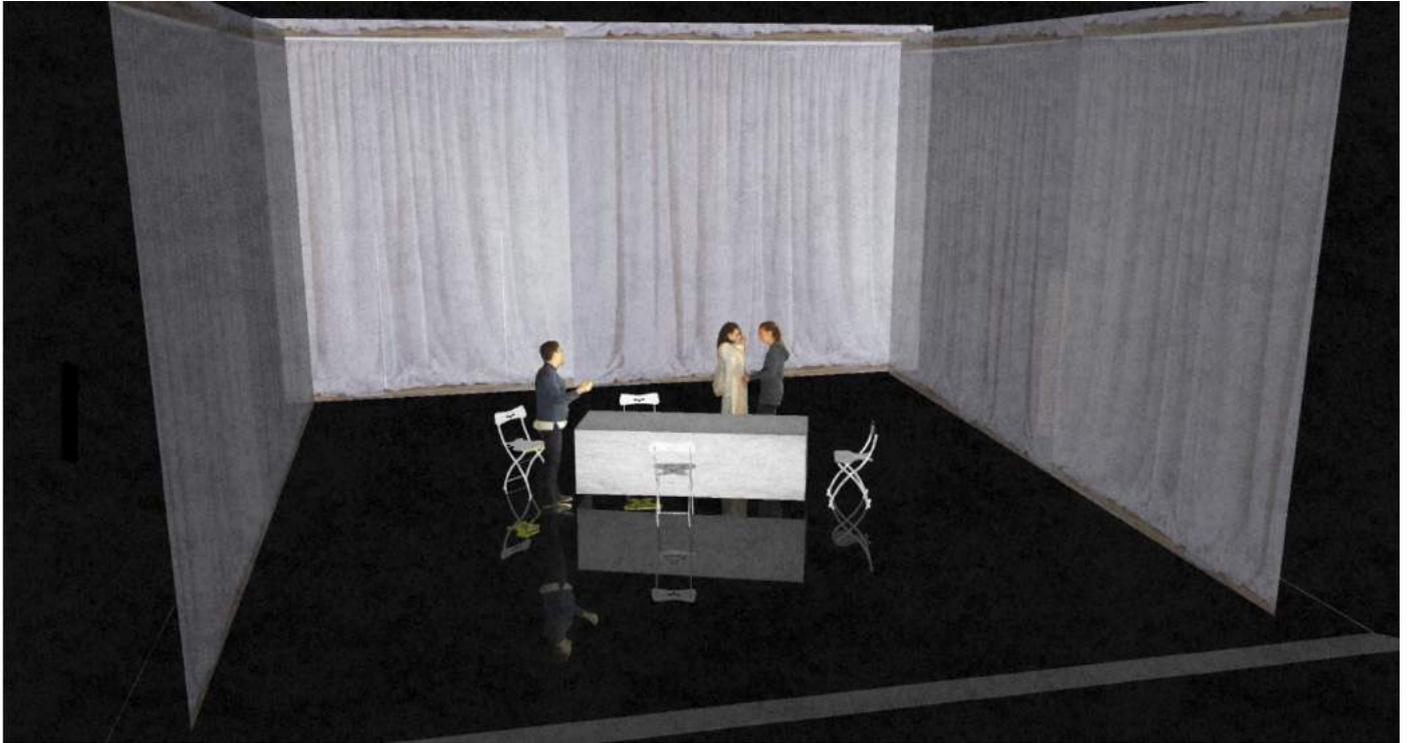
La base atomique de notre système social.

Ses derniers rugissements.

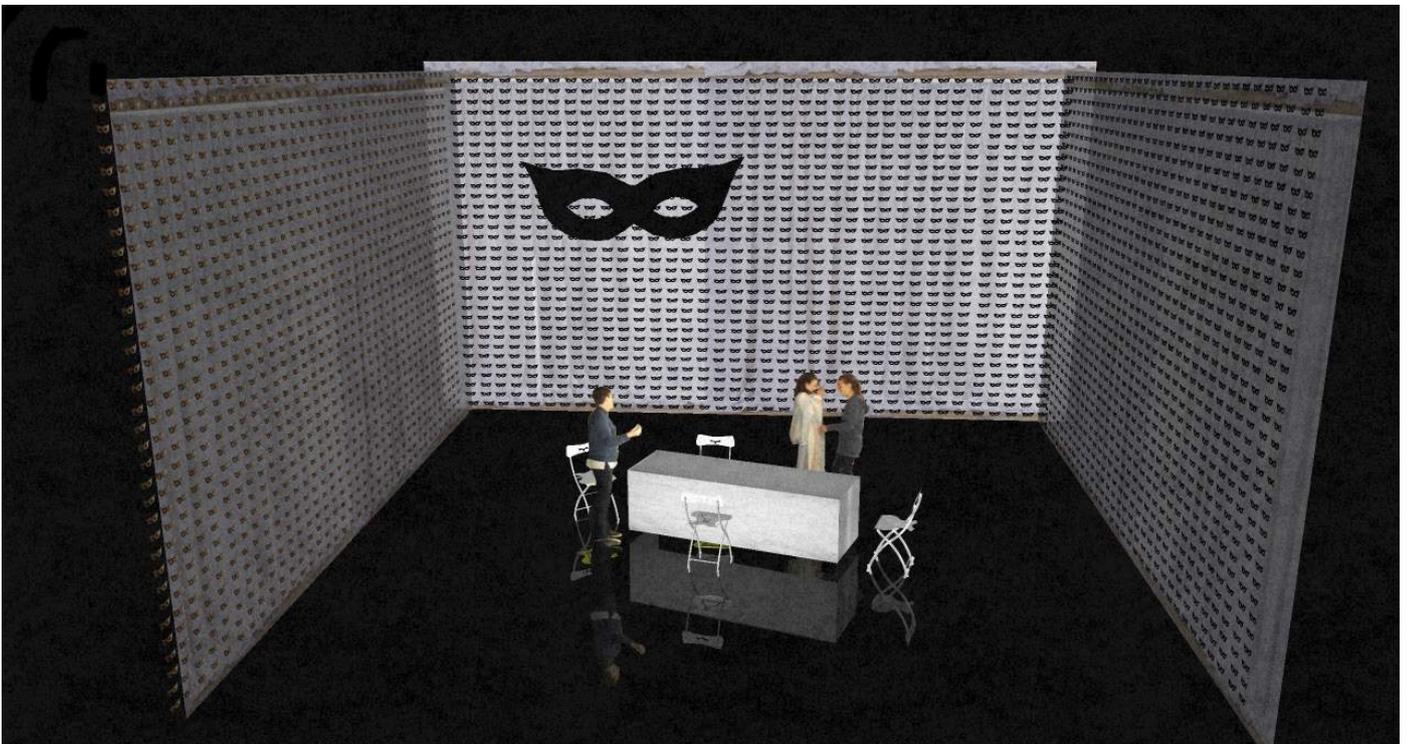
Orazio TROTTA



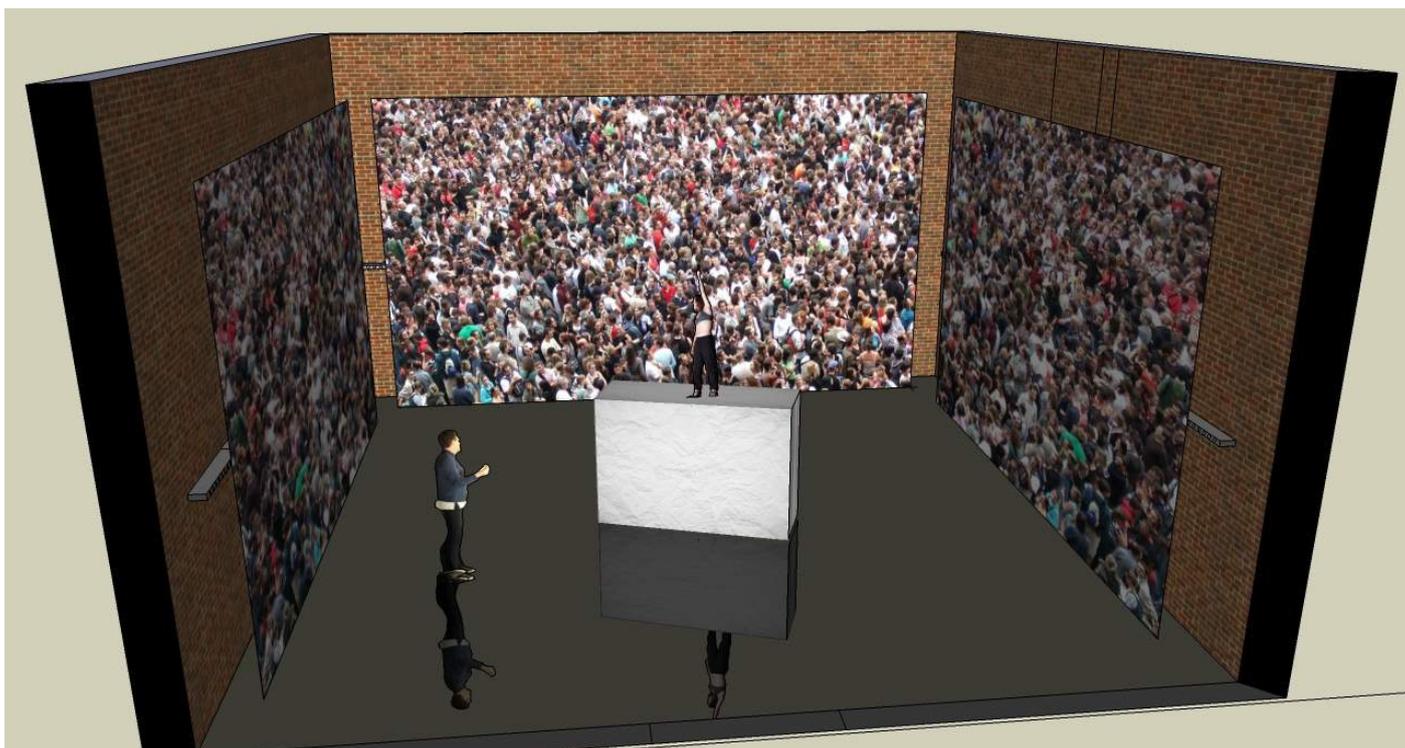
Partie 1 - Dîner



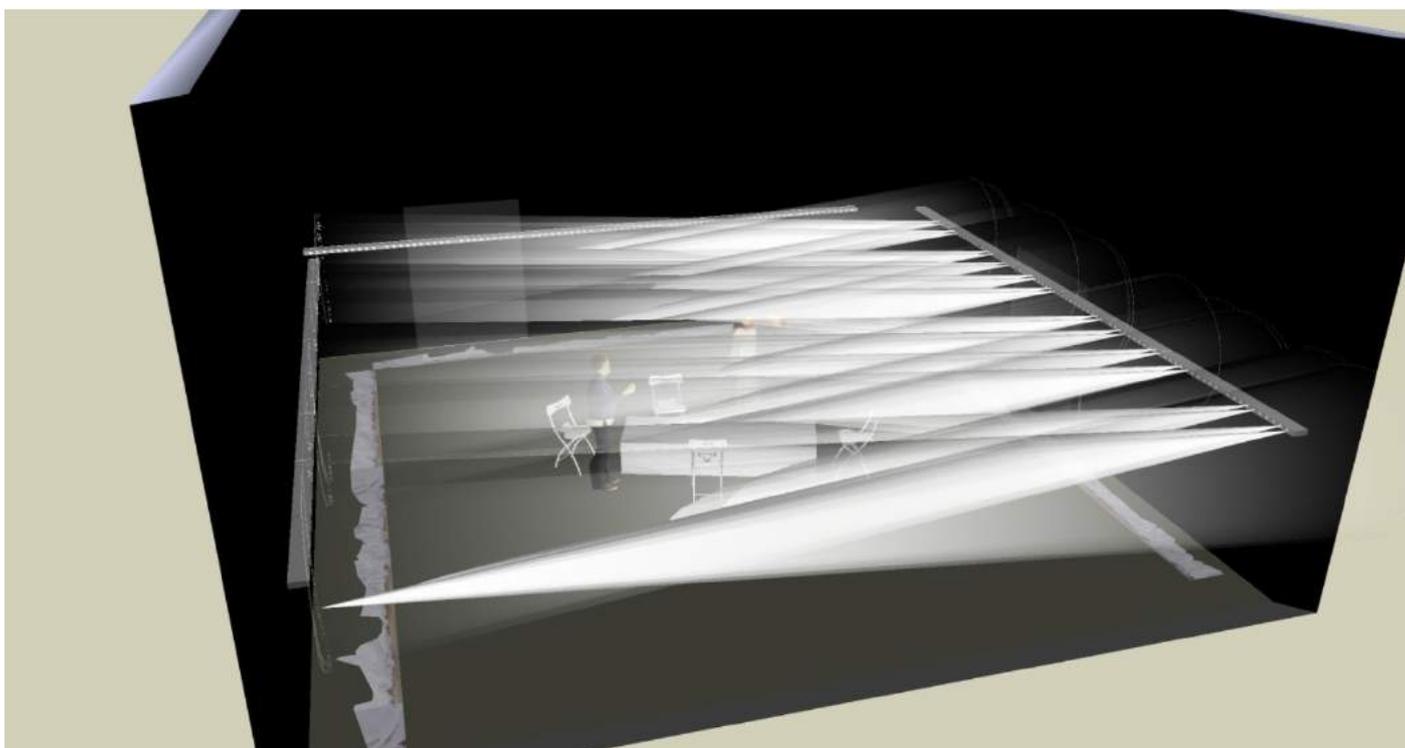
Partie 1 - Dîner bis



Partie 2 - Renversement



Partie 2 - Renversement bis



*Partie 3 - Retour au dîner,
structure à vue*

INSPIRATIONS



Plateau télé Talk Show



Midsummer Night's Dream - Alexander Ekman

Le jugement dernier - Michel Ange



Theorem (film) - Pasolini



Le déjeuner sur l'herbe - Edouard Manet

COSTUMES

Le travail des costumes se fera autour de deux axes, suivant la trame narrative :
le dîner / l'envers.

D'abord, recherche autour des figures de la bourgeoisie parvenue. Chaque personnage est un stéréotype. Esthétique du mauvais gout, du kitch, de l'élégance exubérante, du luxe clinquant. Montrer l'importance des apparences.

Coupes recherchées avec des lignes claires, matières riches, importance de chaque détail ; perfection et netteté.

Ensuite, recherche sur la monstruosité, le grotesque, l'animalité. Peut-être un travail de masque, de faux corps qui déforme, accentue, montre, ainsi qu'un travail sur la matière qui déborde ; libération et spontanéité régénératrice.

Au réveil, chaque personnage est enfin lui-même.

Irène REBETE

La mère



Le père



La fille



La tante



CRÉATION SONORE

Lorsque Thomas Bouyou m'a proposé de réaliser la création sonore de ce spectacle, j'ai tout de suite été emporté par les deux mondes qui le traversent :

le diner de famille très grinçant
le néant dans lequel les personnages sont subitement plongés au centre de la pièce.

Comment le son peut t'il à la fois participer à opposer ces mondes tout en trouvant une cohérence pour chacun eux ?

Pour cela, le premier monde doit s'inscrire dans un réalisme absolu, les sons ne viendront alors que du plateau, notamment par le père de famille qui, possédant l'autorité sur la chaîne hifi, contrôle l'espace auditif de toute la famille.

A l'opposé, le néant sera l'occasion de tout renverser et de permettre à chaque personnage de s'exprimer de sa propre manière : avec un micro, en chantant, a capella, en dansant etc. Un univers singulier, riche de l'émotion de chacun des personnages, bercé par de puissants synthétiseurs.

Puis c'est le retour au diner ; ce néant n'a t'il été que rêvé ? Ou a t'il été vraiment vécu ? Quoi qu'il en soit, le son gardera des traces de ce néant, plus rien ne sera vraiment pareil.

C'est un travail passionnant qui promet de faire résonner le fond de l'âme humaine.

Thimotée LANGLOIS



(...)

Je voyais tout se défenestrer depuis le plus haut des étages du mensonge et de la haine et alors je marchais et je persistais je regardais ceux aux armes noires avancer comme s'en allant en guerre car ils étaient en guerre nous étions en guerre tous vous aussi
Et je les regardais dans les yeux dans leur cosmos et je suppliais chaque molécule ou particule de leur chair et de leur être je les suppliais d'aimer qu'ils s'apaisent qu'ils s'arrêtent juste une minute une seule minuscule et invisible minute si seulement
Si seulement
Mais je ne viens rien condamner
Quelque chose en moi continue de croire que rien n'est perdu non que tout est rédimable il faut un peu de courage oui il faut du courage pour aimer pour accepter les marées de l'amour
N'ayez pas peur
Pour une fois baissez la tête
Vraiment
Sans humilité
Laissez lentement votre regard se poser plus bas
Et regardez la terre
Sentez à l'arrière de votre cou comme on est aspiré vers elle
Voyez comme nos lèvres voudraient se presser sur son contour et goûter
Cette terre qui nous soutient
On ne peut séparer l'homme de son milieu vivant
On change de point de vue et alors tout est à nouveau émouvant
Et si alors vous pouvez relever votre tête levez la bien haut
Regardez le ciel
Le ciel
Décollez vos talons du sol et élevez vous
Cette fin
Mais le futur n'existe pas et n'a jamais existé
Alors je vous dis
Regarder en avant non
Regarder en avant pourquoi
Il faut regarder maintenant
La déraison la paranoïa
Je veux croire que ça mène à quelque chose
Partageons
Je vous donne ce que je ne connais pas et je prendrais ce qui ne m'appartient pas
Faudrait-il être fou
Regardez autour de vous
Dans ce rien qui laisse à tous nos sens la possibilité de nous rattraper
Dans ce rien effrayant n'ayons pas peur de commencer à nouveau
Chaque moment de rien est la possibilité infinie
Saisissons-la
Seul l'amour nous dicte
Ainsi que la nature
Que mon cœur soit le vôtre
Je vous laisse le prendre et de sa sphère en façonner un autre monde
La Terre est là
Elle nous dit encore
« Recommencez encore
Je suis là
Je vous soutiens
Tant que je serai socle à vos marches
Tant que tout n'est pas précipice
Je vous dis recommencez
Ne perdez pas espoir
Reconstruisez-moi
Je vous offre ma planète »

(...)

in ET LES LIONS GUEULENT
LA MORT OUVERTE,
Thomas Bouyou

(Fin)



PARTICIPATION D'UN CHŒUR LOCAL

- L'UNITÉ - LA TRANSMISSION -

La compagnie TOTEM Récidive met en place en parallèle de sa présence sur les lieux de création et sur les territoires un large volet d'actions de transmission.

Un panel plus classique avec différents ateliers de découvertes...

Un volet plus ciblé sur la création et ce qu'elle peut apporter par différents processus types stages/immersions...

—> **Un dossier des actions pédagogiques de transmission peut être envoyé sur demande.**

En revanche, pour cette création, je souhaite terminer en miroir avec le texte de fin qui est une ode à la nature, un regard sur l'état de nos sociétés, un appel à l'unité, mettre en place la participation d'un chœur amateur ou de conservatoires locaux.

Il s'agit pour chaque lieu de représentation de travailler en amont avec un chœur local sur un morceau composé par les musiciens de la compagnie.

Le chœur, choisit en collaboration avec le lieu d'accueil, recevra quelques mois en amont les partitions du morceau d'une dizaine de minutes pour travailler dessus avec le professeur.

Quelques jours avant la première représentation se rendront sur place donc le metteur-en-scène et un des musiciens de la compagnie qui feront travailler le chœur.

Le chœur devra être disponible pour chaque soir de représentation.

Le chœur devra pouvoir assister au minimum à deux générales.

Le chœur pourra être constitué d'enfants de plus de 10 ans, d'adolescents, de jeunes adultes, d'adultes, de seniors...

Ce choix de mise en scène n'est pas anodin et ne vient pas seulement pour apporter une dimension d'ouverture culturelle pour un groupe d'amateurs. Bien entendu cet aspect de transmission directe, de possibilité d'être sur un plateau de théâtre et en représentation fait partie d'une volonté d'élargir les portes du théâtre.

C'est aussi la volonté de réunir, confirmer et concrétiser la parole du spectacle de vouloir rassembler. Rassembler les âges, les origines, les arts...



L'ÉQUIPE

THOMAS BOUYOU

Auteur / Metteur en scène

Dès ses dix ans, il joue au sein de la compagnie shakespearienne londonienne The Hampstead Players, avec laquelle il travaille pendant cinq étés. En 2010, après un stage avec Jean-Pierre Garnier, il intègre le Cours Florent pour un an. Il est accepté l'année suivante dans la prestigieuse Academy of Arts University de San Francisco sous la direction de Diane Baker et Damon Sperber. De retour en France il intègre Actor's Sud où il fera la rencontre de Christine Tzerkézos-Guérin qui le mettra en scène dans **Humanité/Animalité** et **La Beat Generation** en 2014. Ils montent ensemble avec Loris Reynaert leur compagnie : TOTEM RECIDIVE. En 2016 il est mis en scène par Christine Tzerkézos-Guérin dans **Partout Sauf Par Terre** joué au festival d'Avignon OFF (reprise en 2017 au Théâtre Falguières). En 2017 et 2018 il joue pour Yves-Noël Genod dans **La Beauté Contemporaine** à la Ménagerie de Verre. Il travaille avec Millie Duyé (Cie Les Entichés) dans **Le Renard Envieux qui me Ronge le Ventre** (reprise en 2018 Gare au Théâtre, Centre Paris Anim' Les Halles-Le Marais, Le Grand Parquet). Il joue dans **Battre le silence** mise en scène de Pauline Rousseau présenté au Festival de Nanterre (Prix des lycéens, reprise en 2018 résidence aux Studios de Virecourt, Le Grand Parquet, prix Beaumarchais SACD écriture de la mise en scène 2018), **Ad Vitaem Eternaem** de Patrick Hourcade mise en scène de Maya Ernest (Théâtre de la Pépinière), et **Quand on est touchés** qu'il co-écrit, inspiré du Ravissement de Lol. V. Stein de Marguerite Duras, mise en scène de Christine Tzerkézos-Guérin (co-production Anis Gras – Le Lieu de l'Autre). Au cinéma il joue dans le prochain long-métrage d' Eva Ionesco **Jeunesse Dorée** et vient de tourner pour Yann Gonzales dans **Un couteau dans le coeur**. En 2018 il écrit et met en scène **Les rêves dans les étoiles**, spectacle jeune-public (co-produit par le Théâtre du Réflexe). Il est dramaturge sur la création **Échos Ruraux** (prix Beaumarchais - SACD) de la compagnie Les Entichés. En parallèle il travaille notamment comme intervenant en milieu psychiatrique, en lycées professionnels et au CNFPT-INET de Strasbourg. Il écrit actuellement une nouvelle qui sera publiée à l'occasion de la Journée de la Paix autour de Labelle-École en partenariat avec Anis Gras - Le lieu de l'autre.



TIMOTHÉE LANGLOIS

Créateur Sonore

Il intègre en 2014 la Formation supérieure aux métiers du son du Conservatoire de Paris, spécialisation « spectacle vivant/sonorisation » et choisit pour sa dernière année d'axer son projet de recherche sur « La création sonore dans le cirque contemporain » (dirigé par Jean Michel Guy)
En parallèle de sa formation, il rencontre en janvier 2016 le collectif de cirque La Contrebande à la Villette durant le spectacle « Avec vue sur la piste... » (CNAC) et intègre leur nouveau projet « Willy Wolf », spectacle de cirque maximaliste questionnant la prise de risque sous toutes ses formes.
En 2018, il s'ouvre au théâtre en rencontrant la jeune compagnie Totem Récidive, et réalise pour eux la création sonore du spectacle « Quand on est touché ». Il assure également au pied lever la fin de la tournée européenne du spectacle en chapiteau « Bestias » de la Cie Baro d'èvel.
L'année 2019 est le résultat de nouvelles rencontres puisqu'il rejoint la cie de théâtre des Entichés pour la pièce « Echos ruraux » et débute d'autre part une collaboration avec la cie Circa Tsuica (Cheptel Aleikoum) en développant un système de sonorisation inédit pour leur nouvelle création « (V)ivre ». En parallèle, il participe à de nombreux projets tel que la Tournée des refuges - festival itinérant de musique acoustique en haute montagne - en tant que responsable technique, preneur de son et mixeur live. Il aussi réalise plusieurs œuvres d'art numérique, installations sonores interactives: Frutophone, Vocal Painting, Choixpeau.
Il est également assistant son pour la société de production Little Tribeca avec l'enregistrement de plusieurs CD pour notamment Les Talents Lyrique et l'Orchestre de Chambre de Paris.



ORAZIO TROTTA

Création Lumière

Créateur lumière, vidéo et Scénographe pour le théâtre, concerts et comédies musicales, Orazio Trotta a travaillé avec nombre de metteurs en scène entre autres : Jean Louis

Trintignant / Gabor Rassov, Alain Françon, Jean-Pierre Vincent, Edith Scob, Lucio Mad, Joel Jouanneau, Xavier Durringer, Jacques Bonnaffé, Martine Pashoud, Grand Magasin, Alain Paris, Yan Allégret, Benoit Bradel, Alain Gautré, Gilles Chavassieux, Carlo Bozo, Abbes Zamani, Sophie Lecarpentier, Catherine Hosmalin, Hervé Loichmol, Lucio Mad, Pierre Pradinas, Marianne Groves, Didier Bénureau...

Il a réalisé une trentaine de scénographies à ce jour. Il a créé dans de nombreux théâtres publics: Le théâtre du Rond Point, La comédie Française, le théâtre de la Colline, CDN du Limousin, la Coursive (la Rochelle), festival d'Avignon IN et OFF, Théâtre du Gymnase (Marseille), Théâtre du Jeu de Paume (Aix), la Criée (Marseille), Théâtre de la Tempête, Epée de bois, Théâtre du marché (st Denis de la Réunion) etc ... Divers théâtre privés : Théâtre de la Porte Saint Martin, Théâtre de la Gaité Montparnasse, Théâtre du Déjazet, Théâtre du Palais Royal, Théâtre du Splendid, la Pépinière Opéra, les Folies Bèrgères, Studio des Champs Elysées, l'Olympia, la Cigale, le Trianon, Peyel ...

A l'étranger : Belgique (TNB, 140, Botanique, Briggittines, Mons...) Maroc (Tanger, Marrakech, Rabat, Casablanca ...) Suisse (Comédie de Genève, théâtre de poche, Vidy Lausanne, St Gervais...) Angleterre (Londres : The Place USA (Burlington), Montréal, Portugal, (Porto Fondation Gulbekian), Espagne (Madrid), Italie (Aoste, Rome, Parme ...), Pays Bas (Rotterdam). Il à poursuivi durant 12 ans une aventure singulière avec la Compagnie Grand Magasin. Il rejoint Pierre Pradinas pour de nombreuses créations ainsi que l'acteur et créateur Jacques Bonnaffé. Sur 54 X 13, il rencontre Benoît Bradel avec lequel il commence une réflexion sur images lumières et espace, qu'ils mettent en pratique dans Napoli Express et développent dans A.L.i.C.E, Zone Education Prioritaire, Rose is a Rose...



OZAL EMIER

Réalisatrice / Assistante à la mise en scène

Ozal Emier est née en 1986 à Paris, au cœur de l'hiver. Ozal est réalisatrice, photographe et auteure. Après une première vie de journaliste, elle décide à partir de 2015 de se consacrer au cinéma et à la réalisation. Cette même année, elle co-écrit et co-réalise son premier court-métrage intitulé **Métropole**, point de départ de son travail sur l'exil. Et en 2017, elle tourne son deuxième court-métrage, **La Nuit d'Ismael**, rencontre entre un jeune Marocain et deux Parisiens. Dans son chemin d'écriture et de réalisation, la question de l'entre-deux, social, culturel et identitaire est prépondérante. En parallèle, Ozal Emier travaille comme assistante à la réalisation et à la mise en scène et travaille aux côtés d'Yves-Noël Genod sur la création **La Beauté Contemporaine** en 2017. (Prix : Première mention du jury pour le film **L'Usurpatrice**, Festival International du Court-Métrage EL SUR / 2015. Deuxième prix Arte des internautes pour le film **I'm fucking trying to die** / 2013. Seconde lauréate du Prix Daniel Pearl, pour un reportage sur les foyers de travailleurs migrants à Paris / 2010.)



IRÈNE REBETÉ

Costumière ireneo.wix.com/book

Après avoir obtenu un baccalauréat Arts Appliqués, elle se dirige vers la couture, domaine qui l'attire depuis toujours. Elle suit dans ce sens des cours auprès d'une styliste modéliste à Bordeaux avant de se diriger plus spécifiquement vers la confection de costume de scène et d'intégrer un DMA Costumier réalisateur puis l'ENSATT où elle suit le cursus Costume option Coupe. Son savoir-faire s'étend à la confection de masques et de coiffes ainsi qu'à l'ennoblissement textile (broderie, teinture, patine, ...). Sa formation achevée, elle travaille au sein de diverses structures comme l'Opéra National du Rhin, la Comédie Française, les Ateliers Caraco ou le parc du Puy du Fou. Elle collabore également directement avec des metteurs en scène pour des projets théâtraux comme **Un gros, gras, grand Gargantua** de la compagnie Isabelle Starkier, **La fête des lumières de Galluis** avec la compagnie Les Fugaces et dernièrement **Sangate Ebola** de la compagnie Ma quête.



SARAH SCHWARZ

Chorégraphe

Artiste photographe plasticienne chorégraphe. Née à Bordeaux (33) en janvier 1970. Vit avec ses deux fils à Paris dans le 20ème arrondissement. Formation « Histoire de l'Art et modernité ». Pratique photographique à Paris VIII. Licence « Esthétique de l'image » à Paris VIII. Assistante de photographes pour le journal **Le Monde**. Recherche iconographique pour l'édition à l'**Agence Magnum** et à la **galerie Agnes B**. Créations d'installations visuelles et sonores (Galerie Eof, Paris / Centre d'Art, Issy les Moulineaux). Installations pour la scénographie des concerts du groupe de musique électronique **OCTET**. Installation pour la photographe allemande **Lucia Bartl** au Quartier86, Hambourg (Allemagne). Créations d'image pour des performances avec des danseurs (Palais Garnier, Paris / Divan du Monde, Paris / Centre d'expérimentation sociale, Ris Orangis. Août 2017 : Création chorégraphique sur le sable à Chatellaillon-Plage (17) **Lettres d'amour à ma grand-mère** (page Facebook du même titre)



MÉLANIE CHARVY

Comédienne

Après un Master 2 en droit social, elle intègre le Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine en 2012. Elle travaille notamment avec Nadine Darmon, Elizabeth Mazev, David Nunes, Vincent Debost, Géraldine Martineau, Clément Victor.

Elle crée en 2013 la Compagnie Les Entichés et en assure la direction artistique. Elle a mis en scène **J'appelle mes frères** de Jonas Hassen Khemiri, écrit et dirige **Provisoire(s)**, puis **Échos Ruraux** (pour lequel elle obtient le prix Beaumarchais SACD pour la mise en scène) aux côtés de Millie Duyé, dernière création de la compagnie Les Entichés. Elle fonde en 2017 le festival de la jeune création Traits d'Union.

Elle joue dans **DIX**, écrit et mis en scène par Elizabeth Mazev, assiste et joue sous la direction de Victor Quezada Perez, dans **Amour Amour Les chiens sont lâchés** mis en scène par Florian Sitbon, dans **Le renard envious qui me ronge le ventre** de Millie Duyé, sous la direction de Nadine Darmon avec les Tréteaux de France dans **Entre les fronts**, puis **Un lieu pour habiter le monde** mis en scène par Romain Picquart aux Bouffes du Nord.



VALERIE MARTI

Comédienne

En Septembre 2011, elle intègre l'école Actor Sud à Marseille dirigée par Robert Couturier-Manara. Elle y rencontre alors Christine Tzerkezos- Guerin, Thomas Bouyou et Loris Reynaert. Leur collaboration pourra prendre plusieurs formes, allant du simple cours à la création d'un spectacle inspiré de l'œuvre de Lars Noren : "**Catégorie 3.1**". Lors de ce processus de formation, elle a l'occasion de travailler et de se former avec divers artistes qui lui permettent de découvrir d'autres axes de travail et de s'orienter plus spécifiquement sur celui du corps au plateau. Elle intègre par la suite la formation de l'Ecole du Jeu, dirigée par Delphine Eliet. Actuellement en dernière année de celle-ci, elle se forme auprès de nombreux intervenants. Elle y découvre un goût profond pour l'entraînement régulier de l'interprète et sa nécessité. S'intéressant également au travail énergétique et corporel sur une œuvre artistique, elle s'initie à la danse butô, au mouvement authentique et au chamanisme. Elle joue en juin 2016 pour Les particulières de L'école du jeu, au Théâtre de la Cité Internationale. Elle joue dans deux pièces de théâtre en cours de création. Cette année, elle rejoint la compagnie Totem Récidive pour leurs nouvelles créations : **Quand on est touché** et **Et les lions gueulent la mort ouverte**.



LORIS REYNAERT

Comédienne

Après des études littéraires et deux ans au conservatoire Darius Milhaud d'Aix en Provence en Chant, elle suit une formation d'un an à l'Ecole de Cinéma et Télévision de Québec. Elle se forme notamment avec Garry Gagnon, Gabriel Rochette et Jean Jacqui Boutet et tourne dans plusieurs courts-métrages dont **Thérapie** de Samuel Auger, qui lui vaudra le prix de meilleure actrice pour la session 2010-2011. De retour en France, elle intègre Actor's Sud où elle fera la rencontre de Christine Tzerkézos-Guérin qui la mettra en scène dans **Humanité/Animalité** et **La Beat Generation** en 2014. Ils montent ensemble avec Thomas Bouyou leur compagnie : TOTEM RECIDIVE. Elle suit ensuite une formation de deux ans au Studio de formation théâtrale dirigé par Florian Sitbon. Elle travaillera notamment avec Elizabeth Mazev, Vincent Debost et Florian Sitbon avec qui elle jouera **Amour amour, les chiens sont lâchés**. En 2015, elle intègre la Cie Les Entichés et joue dans **Le Renard Envieux qui me Ronge le Ventre** (reprise en 2018-2019) de Millie Duyé. La même année elle est mise en scène par Christine Tzerkézos-Guérin dans **Partout Sauf Par Terre**, création écrite par Laurie Soulabaille (reprise en 2018-2019). L'année suivante, elle joue dans **Ad Vitam Aeternam** de Patrick Hourcade mis en scène par Maya Ernest et Vincent Calas et **Une réécriture de nos mondes** mis en scène par Stéphanie Lemonnier. Cette année elle jouera aussi dans **Quand on est touché** de Laurie Soulabaille et Thomas Bouyou, mis en scène par Christine Tzerkézos Guerin, une commande du théâtre du Réflexe pour un jeune public et **Le fil n'est pas coupé** écrit et mis en scène par Mélanie Charvy et Millie Duyé, lauréat du prix Beaumarchais d'aide à la mise en scène. Elle prendra en charge avec Thomas Bouyou la programmation photographique de la 3ème édition du **Festival Trait d'Union**.



PHILIPPE RISLER

Comédien

Après le Conservatoire de Rennes en 1984 où il rencontre R. Angebaud et G.Parigot, Philippe Risler entre à l'ENSATT (rue Blanche) et travaille avec Stuart SEIDE et J.C. GRINEVALD. Il retourne ensuite dans l'ouest avec entre autre à Brest : B. LOTTI, au CDN de Limoges : A. TEPHANY et au Centre Dramatique des Pays de Loire : P. PELLOQUET. Alternant textes classiques et contemporains, il se forme parallèlement au clown, ce qui l'amène progressivement au cabaret avec les ACHILLE TONIC et au jeu masqué avec Mario GONZALEZ. Tout en continuant sa carrière de comédien indépendant, il crée la Cie JAVA REBELLE, qui produira deux spectacles : **Ein, Zwei, Drei... SWING !!!**, comédie burlesque créée à partir d'improvisations, et **DOM JUAN** dans une mise en scène de Mario GONZALEZ avec qui il joue et travaille pendant 13 ans. Il a joué dans divers téléfilms dont plusieurs de la série **P.J.** sous la direction de Gérard VERGEZ et Frédéric KRIVINE, Cl. De La ROCHEFOUCAULT. Dernièrement il participe à diverses aventures sous la direction de jeunes metteuses en scènes : **Rosmerholm** (Julie TIMMERMANN), **Roméo et Juliette** (Anne BARBOT). Militant et formé au théâtre de l'opprimé (Augusto Boal), il collabore à de multiples spectacles de théâtre Forum en particulier contre le sexisme, mais aussi sur les problèmes d'environnement et de salariat. Comme metteur en scène il participe à la création en 2009 de **Mon dernier spectacle** et en 2010 **Les sincères** de Marivaux avec la Cie de l'étincelle. Enfin il est professeur à l'école de théâtre de Fontenay-sous-bois depuis une petite dizaine d'années et à l'**Ecole de Jeu** (Delphine Eliet) depuis 2015.



MARINA MONMIREL

Comédienne

Après avoir obtenu son Bac Scientifique au Lycée Français Charlemagne à Pointe-Noire (Congo) en 2006, Marina Monmirel entre en formation professionnelle aux cours d'art dramatique Jean Périmony à Paris. Parallèlement, elle pratique la danse Africaine, la Salsa, le Rock et le Yoga.

A partir de 2007 elle commence à jouer professionnellement sur de nombreuses pièces de théâtres variés du répertoire classique et contemporain.

Elle collabore à deux reprises avec la Compagnie Acte II, pour deux pièces jeune public **Peter Pan** (J.M. Barrie) et **Le Livre de La Jungle** (R.Kipling), spectacles qui se joueront plusieurs fois à Paris au Ciné 13 Théâtre, Théâtre du Gymnase et au Lucernaire, mais aussi en tournée française et en Inde.

En 2013, elle suit un stage sur le travail de l'acteur à l'école du TNB (Rennes) sous la direction d'Eric Lacascade et son équipe pédagogique dont Arnaud Churin avec qui elle collabora ensuite sur des performances théâtrales. Elle y fera également la rencontre de Chloé Maniscalco et Laure Catherin (élèves de la promotion VIII de l'école du TNB et créatrices de la Cie LaDude) avec qui elle collabore depuis 2016 sur deux projets théâtraux : **JOIE**-travail collectif- et **Histoires D'Hommes** de Xavier Durringer.

Elle suit d'autres stages divers de formation pour parfaire son art, avec entre autres Sébastien Bonnabel, Cyril Casmèze, Alexia Saurat et le chant avec l'ACP Manufacture de la Chanson.

Depuis 2014 elle participe au Séna : forme unique mêlant débat et lectures, initiée par Gerty Dambury sur la littérature Caribéenne. Les expériences autour de la lecture se multiplient avec Marianne Epin, Astrid Bayiha, et en 2017 avec Caroline Girard (Cie La Liseuse) où elles travaillent ensemble sur la lecture de Passes Noires de G. Calaciura. Depuis 2016, elle collabore avec Patrice Douchet et le Théâtre de La Tête Noire (Orléans) pour le spectacle **Ah Ernesto!** d'après le texte de Marguerite Duras et en 2018 sur les lectures d'oeuvres contemporaines pour le festival Text'Avril.

En 2018, elle travaille sur deux pièces théâtrales féministes, une sur les violences faites aux Femmes intitulée **Acide Lucide**, écrite et mise en scène par Loren Troubat et l'autre : une utopie et un hommage féministes, **La Radio des Bonnes Nouvelles**, écrite et mise en scène par Gerty Dambury, qui jouera en Guadeloupe et Martinique puis au Centre FGO Barbara à Paris. Enfin, elle travaille également pour le cinéma avec les réalisateur.rice.s : Antoine Delelis, Lucie Ternisien, et Jean-Pierre Mocky.



Critiques et distinctions

CRITIQUES PRESSE

BULLES DE CULTURE

« Le texte est parfaitement convaincant, les choix de mise en scène très judicieux.

La pièce Quand on est touché s'avère rythmée, intelligemment construite et percute en plein cœur le spectateur, quel que soit son propre rapport au roman. C'est un véritable petit bijou, il faut voir cette pièce ! »

DAVID ROFÉ-SARFATI – TOUTE LA CULTURE

« La sensibilité radicale du texte nous atteint, l'émotion en prime. L'ensemble tient. Le public est saisi et accueilli avec enthousiasme une pièce sans défaut, douce et délicate sur l'amour. On est touché. »

AUDREY JEAN – THÉÂTRES.COM

« Bien dosé, remarquablement écrit, caustique et profond, il en résulte un spectacle complexe et protéiforme, un voyage étrange et envoûtant qui déroute, séduit, qui touche enfin. »

CÉLIA CRISTOFOLI - LE SOUFFLEUR

« Des idées de mise en scène particulièrement réussies et des personnages brillamment portés par les comédiens. »

THIBAUD DAVID - THÉÂTRE ACTU

« Par sa musique, ce vinyle qui passe d'Hervé Villard à Britney Spears, sa lumière simple et ultra-ingénieuse, ce jeu d'acteur d'une justesse absolue, on plonge sans hésiter dans cette relecture du roman, voire relecture de Duras elle-même. »

JEAN-YVES BERTRAND – LA REVUE SPECTACLE

« Une redoutable précision ! On sort du spectacle les yeux pleins d'images et de sons (Capri, Ramona...) - quand on est touché... »

DISTINCTIONS



LE SPECTACLE "QUAND ON EST TOUCHÉ (LACAN, DURAS, LE RAVISSEMENT)" EST LAURÉAT DU PRIX COUP DE CŒUR ACTISCE. (CE PRIX OFFRE À LA COMPAGNIE UN ACCOMPAGNEMENT SUR LA PROCHAINE CRÉATION ("LES LIONS GUEULENT LA MORT OUVERTE") PAR LA VILLE DE PARIS ET SES CENTRES PARIS ANIM' : RÉSIDENCES DE TRAVAIL À LA TABLE, RÉSIDENCES DE RECHERCHE SANS TECHNIQUE, RÉSIDENCES DE CRÉATION AVEC TECHNIQUE, ENREGISTREMENT EN STUDIO POUR LA CRÉATION SONORE, ACCOMPAGNEMENT ADMINISTRATIF, ACCOMPAGNEMENT À LA CRÉATION DE COSTUMES ET DE DÉCORS, ET ENFIN DATES DE DIFFUSION AU CENTRE LES HALLES – LE MARAIS.

FONDÉE EN 2015, LA COMPAGNIE TOTEM RECIDIVE S'ASSEMBLE AUTOUR DE CRÉATIONS DIVERSIFORMES À PARTIR D'AUTEURS VIVANTS DE RÉÉCRITURES.

Elle se meut dans la multitude des différentes disciplines : le théâtre, la danse, la performance. C'est un lieu d'échange. Elle joue sur la polyvalence et l'horizontalité de ses membres qui sont comédiens, auteurs, techniciens et metteurs en scène. Elle utilise le plateau comme table de recherche, tout s'y construit. On y questionne, incarne, transgresse, rêve, revendique, crée autour de sujets forts, actuels, engagés par la mémoire, les sens, la nécessité de dire et faire entendre, voir et ressentir. Elle vit à son époque et s'ancre dans le réel pour faire surgir l'art, elle se veut lieu de réflexion, d'exploration, de partage, et de naissance.

"Quand on est touché" les 10 et 11 janvier 2019 à 20h, dans le cadre du festival Traits-d'Union au Théâtre El Duende.

"Partout sauf par terre" joué en 2016 à Anis Gras, le lieu de l'autre (juin & octobre), au théâtre de l'Opprimé (juin) au théâtre des Lila's pour le festival OFF d'Avignon, au Théâtre El Duende d'Ivry-sur-Seine (mai 2017) et au Théâtre Falguière (nov & déc 2017).

"Mon Père, le puits d'amour et moi" de et avec Christine Tzerkezos-Guerin, mis en scène par Elizabeth Mazeve, joué au festival OFF Avignon 2016.

« Les rêves dans les étoiles », jeune public écrit et mis en scène par Thomas Bouyou. En co-production avec le Théâtre du Réflexe, joué en tournée dans le Languedoc Roussillon en 2018 et 2019

"Et les lions gueulent la mort ouverte" – écrit et mis en scène par Thomas Bouyou

PARTENAIRES

ANIS GRAS - LE LIEU DE L'AUTRE / CIE LES ENTICHÉS
LA PETITE HALLE DE LA VILLETTE / THEATRE EL DUENDE /
FABRIQUE ARTISTIQUE LA SAILLANTE / ACTISCE - VILLE DE PARIS
/ DÉPARTEMENT DU VAL-DE-MARNE / LE CHÂTEAU DE SEPME /
ESPACE CULTUREL DE LA SOURCE BLEUE



LE PROJET EST ACCUEILLI EN RÉSIDENCE DE CRÉATION
À L'ESPACE BERNARD-MARIE KOLTÈS - METZ DANS
LE CADRE D'UNE RÉSIDENCE TREMPLIN

CONTACT

DIRECTEUR ARTISTIQUE EN CHARGE DU PROJET

Thomas Bouyou
cietotemrecidive@gmail.com
06 42 84 37 90

CHARGÉE DE DIFFUSION
Mélanie Charvy
diffusion.totemrecidive@gmail.com
06 87 85 80 45

www.facebook.com/totemrecidive

TOTEM Récidive